

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an 30 fr.	Un an 45 fr.
Six mois 18 fr.	Six mois 28 fr.
Trois mois 10 fr.	Trois mois 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'Espagne noire

Si la Dictature espagnole n'était pas ensanglantée de couleurs tragiques, si l'on n'avait pas devant les yeux comme une reproduction vivante des tristes tableaux du Greco ou de Goya, ou de l'Espagne noire d'Emile Verhaeren, si ne s'élevaient pas dressés les échafauds de Vera et de Barcelone, le dictateur et sa camarilla composeraient la scène la plus bouffonne de Molière ou le plus grotesque dialogue de la Mandragore. Rien de plus absurde que la littérature et la politique de Primo de Rivera. Ce « tranquillisateur » a tout simplement transformé l'Espagne en une Maison de Fous.

Il a tout renversé, monarchie, armée, politique. Comme Henri Rochefort qui disait, dans sa fameuse Constitution : « Art. 1er. — Plus rien n'existe ! » « Art. 2. — Personne n'est chargé d'accomplir le présent décret », Primo de Rivera, après avoir tout détruit, disparaît subitement, en s'écriant : « Après moi, le déluge ! »

Les trois points d'appui de la « régénération » du Directoire sont : l'honneur militaire compromis en Afrique par les ministres civils qui ont mis des obstacles à la domination militaire du Maroc, qui ont délivré les prisonniers d'Abd-el-Krim, — la moralisation des moyens politiques, et l'imposition de l'autorité et de l'ordre détruits par les révolutionnaires !

La moralisation ! Dans le mois de juillet 1923, Primo de Rivera, après avoir écrit au représentant politique du comte de Romanones, à Cadix, en lui demandant un siège de sénateur « romaniste », a écrit à M. Alba, ministre des Affaires étrangères, qui est maintenant à Paris, une lettre dans laquelle, après de chaleureuses félicitations pour la délivrance des prisonniers d'Abd-el-Krim, il lui demandait le portefeuille de la guerre, le jour où M. Alba serait président du Conseil. M. Alba n'a pas voulu se compromettre. Deux mois après, ce condottiere fait le coup d'Etat, et, dans le manifeste du 13 septembre, il dit que « M. Alba est le plus cynique et le plus immoral des hommes ». Si M. Alba lui eût promis le portefeuille, il aurait été le plus honnête des chefs de ministères !

Est-ce un dictateur ou un maitre-chanteur ? Après l'avoir déshonoré, il fait un procès à M. Alba, mais il révoque le juge par crainte de ses révélations.

Toute la soi-disant fierté avec laquelle il a menacé les hommes de l'ancien régime, se réduit à l'exil du marquis de la Corina à Zuesteventura, petit exil d'une quinzaine. Le marquis a été gracié pour venir en Belgique, comme Conseiller de la compagnie des wagons-lits, à ce que l'on prétend. Une manière comme une autre de pousser les fabricants d'Espagne à la fabrication intensive des oreillers. La patrie avant tout, n'est-ce pas ?

Cette lâche dictature a emprisonné et tué beaucoup de malheureux — plus de 30 secrétaires de mairie se sont suicidés — mais il n'a pas encore eu le courage d'emprisonner les hommes responsables de l'ancien régime. Il a fusillé, étranglé les ouvriers, mais il a respecté les vieux forban politiques...

En disant que la révolution du Directoire « fut faite pour tous les citoyens espagnols », il exprime un mensonge tout pur. Le jour qui suivit son triomphe, le Directoire a refusé le concours des intellectuels et des hommes de gauche, et embrassé les représentants du Carlisme et du clergé. Ses évènements ont fait des prières à la cathédrale pour la vie du Directoire, et au Conseil de l'Instruction publique, les jésuites ont obtenu des sièges.

La moralisation s'est réduite à supprimer quelques malheureux ronds-de-cuir et les gratifications aux anciens ministres.

Mais les militaires ont réussi à s'adjudger d'énormes revenus, et, si l'on a supprimé les anciens préfets, le Directoire a nommé 600 délégués, doublé le nombre des préfets et des délégués militaires.

La justice a resplendi dans sa scandaleuse impudeur en acquittant la Caoba, ancienne maîtresse du Dictateur, emprisonnée comme vendeuse de cocaïne. Le président a été révoqué. La prostituée a triomphé des premiers magistrats de la Nation... Affaires scandaleuses, comme celles de la concession des chemins de fer aux amis du Directoire ! Monopole des téléphones ! Et tant d'autres qui ont révolté l'opinion ! La tranquillité et l'Ordre public ne sont pas rétablis. A Barcelone, on a tué le bourreau dans une des rues les

plus fréquentées. A Barcelone, à Valence, à Saragosse, les attentats sociaux se répètent, ainsi que les assauts de trains dans l'Andalousie. L'indiscipline est dans l'armée et dans les ministères, et l'affaire catalaniste a montré la lâcheté et la déloyauté du Dictateur, qui s'est appuyé sur les fabricants catalans pour faire son coup d'Etat et, quelques jours après, les a insultés et poursuivis !

Quant au problème social qu'il avait promis de résoudre, le Directoire l'a aggravé jusqu'au tragique.

L'horreur de la situation ouvrière est la honte de l'Espagne noire !

Le Dictateur stupide a réuni un jour à Madrid les sociétés ouvrières.

L'ouvrier doit être, leur a-t-il dit, dit, joyeux et gai ! Il doit boire, mais il faut qu'il boive des vins espagnols, parce que la patrie passe avant tout !

Voilà la solution donnée par cet idiot à ce problème qui préoccupe, depuis la Russie jusqu'à la France, tous les gouvernements ! Que MM. Herriot et Krassine en fassent leur profit !

La question internationale a été encore plus malheureuse pour le cheval de Caligula fait consul !

Il a voulu l'amitié de Mussolini. Il est allé en Italie avec le roi.

« Voilà mon Mussolini ! » a dit Alphonse XIII au général de Bono, son ami, aujourd'hui accusé de l'assassinat de Matteotti.

L'école de Bono et Mussolini est l'école du crime et de la tyrannie.

Devant le pape, le roi a fait un discours ignoble, demandant une nouvelle croisade contre les Maures. Ce n'est qu'un Godefroy de... Bouillon Duval !

L'Espagne a toujours été fière de sa tradition... Rodrigo de Vivar El Cid, dans son fameux roman, dit que si le pape nie au roi d'Espagne le droit de s'asseoir sur la chaise « papale », celui-ci le giflerait !

Et le duc d'Albe, à Rome, et le vice-roi comte de Rivagorsa à Naples, parlent de donner le garrot à l'envoyé papal, s'il n'accepte pas les ordres du roi d'Espagne.

Le roi d'Espagne Alphonse, mauvais roi espagnol, traître même à l'indépendance religieuse de son royaume, parle au pape dans une ignorance historique absolue. Il ose parler de la barbarie des Arabes de l'ancienne Espagne, et il assure que lorsque Christophe Colomb est arrivé dans l'Amérique, il a parlé aux indigènes la belle langue de Cervantès ! Or, Cervantès n'a écrit qu'un siècle après !

Un jour le dictateur veut faire, à home, un toast en italien et commence ainsi :

« Dopo qu'io e pisato la bella terra italica » Pisato, en italien veut dire quelque chose comme pisser en français et en espagnol pisan, fouler, marcher... Mussolini n'a pas voulu accompagner le roi d'Italie dans son voyage en Espagne. Il a bien vu la stupidité du « Primo et Secondo di Rivera ». Le machiavélisme grossier de Primo, qui a tenté de compromettre l'Italie dans les affaires marocaines, n'a pas réussi.

Et voilà toute l'œuvre de ce Directoire. La littérature espagnole s'est enrichie de rigolades énormes ! Le dictateur, quand il voyage en Espagne, cherche toujours à se mettre bien avec toutes les provinces et localités. Il dit à Saragosse que la Vierge du Pilar est la plus vierge de toutes les vierges espagnoles, mais à Valence il dit que la Vierge de Desamparados est encore plus vierge. Ensuite en Catalogne, que la Vierge de Montserrat l'est suprêmement !

A Tolède, il exalte le « marrapan », et, dans chaque province, il trouve toujours « le meilleur », le vin qu'il boit !

S'il était en France, il dirait, à Bordeaux, que le vin de Bordeaux est supérieur au vin de Bourgogne. A Caen, il chanterait les tripes, en Bourgogne les escargots, et à Montélimar le nougat !

Immoralités et crimes : voilà ce que cache le patriotisme de Primo. Voilà jusqu'à quel point de grotesque ridicule se ravale son désir de popularité.

Rodrigo SORIANO.

Sadoul sera jugé le 12 janvier

Le capitaine Sadoul comparaitra devant le conseil de guerre d'Orléans le lundi 12 janvier, à treize heures.

On pense que l'affaire ne sera pas plaidée au fond à cette audience qui sera surtout consacrée à établir l'identité du contumax.

A DOUARNENEZ

Les pourparlers reprennent

Après un mois de misère, de souffrance physique et morale et de sacrifice, les courageux grévistes de Douarnenez, vont-ils enfin sortir victorieux de la bataille.

Le patronat commence à perdre son assurance et les événements du premier janvier qui ont soulevé l'indignation de toute la population font réfléchir les gros propriétaires sardiniens qui commencent à comprendre que l'agitation et la terreur fasciste peuvent se tourner contre eux. Ils acceptent donc aujourd'hui de discuter sur des bases nouvelles et l'on espère à Douarnenez arriver à un accord.

Les patrons sardiniens qui à Paris avaient refusé de prendre en considération les propositions de M. Godard reprennent à leur compte ces propositions et ils viennent de soumettre aux grévistes la solution suivante :

1° Aucun renvoi pour faits de grève.

2° Un franc de salaire horaire pour les femmes ; 1 fr. 50 pour les manoeuvres avec prime à la production.

3° Attribution d'allocations familiales.

Les grévistes réunis hier matin aux Halles ont décidé à la suite des nouvelles propositions patronales de former un Comité par usine et les délégués de ces Comités iront discuter avec les patrons.

Espérons que les pourparlers aboutiront et que se terminera favorablement pour les ouvriers cette grève qui jette le désarroi dans le petit port breton et réduit à la misère des centaines de prolétaires.

Et dire que sans la rapacité des mercantiles et des patrons le conflit eût pu être évité.

Un prince japonais à Paris

Le marquis Kuni, fils du prince Kuni, de la famille royale japonaise, venant de Londres, est arrivé hier soir à Paris.

Les républicains qui se réclament de leurs aïeux de la Convention, ont accueilli chaleureusement ce prince.

LE FAIT DU JOUR

Disputes de malfaiteurs

La presse entière de tous les pays ayant participé à la dernière grande boucherie tonto de passionner ses lecteurs pour la question des dettes interallées.

A vrai dire, il est bien difficile aux lecteurs de comprendre quelque chose à ces discussions. Nous doutons même que journalistes et hommes d'Etat en savent beaucoup plus. Ils discutent beaucoup, mais leur but est de gagner du temps, sans rien décider.

Voici quelques points : la France doit à l'Angleterre et aux Etats-Unis quelque chose comme 100 milliards pour les deux. Elle offre de payer en quatre-vingt-dix ans, jusqu'en 2015. La Belgique, l'Italie et d'autres pays ont également des dettes vis-à-vis des deux grandes puissances anglo-saxonnes. L'Angleterre, à son tour, en doit aux Etats-Unis.

Quel quiproquo ! Et comment arranger les choses pour contenter débiteurs et créanciers ?

Depuis six ans on s'était tiré d'affaire en criant que l'Allemagne payerait. Mais les prêteurs commencent à s'impatienter.

D'autre part, l'Angleterre prétend que la France et la Belgique ont réalisé des encasements, avec l'occupation de la Ruhr, si la France ne compte comme frais d'occupation que les mêmes frais que lui auraient coûté ses soldats dans leur garnison. On roupète en France contre une telle façon de compter.

D'autre part encore, les Etats-Unis demandent leur part sur les annuités que rapportera le plan Dawes. L'Angleterre, appuyée par la France et la Belgique, proteste. Elle répond à l'Amérique qu'elle ait à se payer sur les biens allemands séquestrés sur son territoire. Celle-ci répond qu'elle est trop respectueuse de la propriété privée pour risquer une telle mesure.

Par dessus le marché, l'Allemagne tente de déboursier le moins possible, et c'est tout naturel.

Ah ! Normann Angell, qui avait prévenu le monde dès avant la guerre, en écrivant la « Grande Illusion », comme tu avais vu clair.

Plusieurs milliers de bandits de grande envergure et des millions de petits malfaiteurs se sont empli les poches pendant le massacre, avec les centaines de milliards gaspillés dans l'œuvre de ruine et de mort, mais qui restent encore sous forme de papiers de valeur. Et maintenant, il s'agit de savoir qui va les payer.

Ici, nous ne faisons pas d'illusions. Ce sont tous les peuples, vaincus et vainqueurs, qui devront peiner et se priver afin de permettre aux malfaiteurs de matérialiser leur fortune.

Ces dettes, qui se comptent par dizaines de milliards, personne n'en remboursera jamais le capital, mais les intérêts en pèseront lourdement sur les générations de malheureux.

De solution, il n'en est qu'une que nous présentons : c'est que les peuples, après avoir aboli toutes les frontières, fassent un grand feu de joie avec toutes les paperasses, reconnaissances, créances, rentes, etc...

Si les malfaiteurs du grand crime de 1914-18 ne perdent que leur fortune, ils pourront encore estimer leur punition bien douce.

Nouveaux combats au Maroc

La censure de Primo ne laisse passer que ce qu'elle veut, mais malgré tout les nouvelles arrivent à percer, quelle que soit la peine que prend le Directoire à étouffer la vérité.

Les échecs successifs de Primo de Rivera ne l'empêchent pas de continuer à reculer jusqu'au jour cependant où il sera jeté à la mer. D'après les derniers télégrammes reçus, les troupes espagnoles auraient soutenu un combat très rude à Rincoul-del-Medie, au cours duquel furent tués un commandant et un capitaine et gravement blessé un lieutenant-colonel.

Ne pleurons pas sur la perte de ces galonnés ; ce sont des bêtes malfaisantes qui disparaissent, mais, hélas, devant eux il y avait de pauvres bougres qui étaient là, contraincis et forcés et qui se sont fait tuer sans savoir pourquoi.

Enfin, encore quelques succès comme celui-ci, et Primo sera peut-être dans l'obligation de plier bagages.

Espérons-le !

EN ITALIE

La nouvelle marche sur Rome

Mussolini joue ses dernières cartes. La démission des deux ministres libéraux n'a pas arrêté le Duce qui veut poursuivre sa politique de violence, seule capable de retarder encore un peu sa chute. La terreur règne dans toute l'Italie et un groupe de la milice fasciste composé de 1.400 chemises noires a volé hier dans les rues de Rome, armé de mitrailleuses et accompagné d'une section d'éclaireurs cyclistes.

C'est la nouvelle marche sur Rome, pour impressionner la foule, mais Mussolini n'hésitera pas à faire donner sa troupe et déjà ont commencé les crimes qui étaient à prévoir.

Les chemises noires ont tenté d'incendier le palais Giustiniani, siège de la franc-maçonnerie. L'on signale que plusieurs personnes furent blessées dans ce commencement d'incendie et de sérieuses manifestations eurent lieu devant les journaux d'opposition furent difficilement contenues par la troupe régulière qui, sans aucun doute, l'ordre de ne pas user de ses armes contre les amis de Mussolini.

La presse est absolument bâillonnée et, à une délégation de journalistes qui étaient allés protester chez le ministre Federzoni, il fut répondu « que les saisies des journaux étaient nécessaires pour le maintien de l'ordre ».

Bref, les fascistes sont déchaînés et vont se livrer à nouveau à leurs manœuvres coutumières. Mais le peuple italien qui est initié maintenant aux odieux procédés des chemises noires va-t-il passivement accepter cette recrudescence de violence et d'assassinats ?

Mussolini ne peut plus s'arrêter, il ne peut conserver le pouvoir que par la force, mais il trouvera plus puissant que lui et son dernier discours qui marque son déclin, n'est qu'un cri d'agonie.

Il ne reste plus du fascisme que la façade qui, elle aussi, s'écroulera sous la poussée du peuple et Mussolini disparaîtra, laissant à l'histoire le souvenir tragique de son passage.

(Voir la suite en 3° page.)

Les ravages de l'ouragan

Amiens, 5 janvier. — La récente tempête a causé dans la baie de la Somme des dégâts importants. Les ouvrages du Crotoy ont été très dégradés ; de grands éboulements de falaise se sont produits entre Cayeux et Mers. La digue d'Onival, protégeant les Las champs, résista, mais elle est réduite, par endroits, à une épaisseur infime. Deux villas d'Ault ont été endommagées, une autre éventrée. De nombreuses cheminées furent emportées. La plage du Bois de Cize est barrée par des centaines de mètres cubes de craie provenant de la falaise éboulée.

Les Ponts et Chaussées ont commencé la réparation des ouvrages.

Qu'est devenu le cargo "Castor" ?

Le Havre, 5 janvier. — On est toujours sans nouvelle du cargo Castor, de la Compagnie Normande de Navigation.

L'équipage était ainsi composé : capitaine Lebay, de Morlaix ; Rousselot, de Lorient ; Petitbon, de Lannion ; Quezou, mousse, de Paimpol ; Lenen, Hamon, Aboral, Breton, de Morlaix ; Olivier, du Havre.

SAMEDI 10 JANVIER

à 20 heures 30

Salle de la « Crypte », 4 bis, rue de Puteaux (Métro Rome)

Grande Fête Artistique

au profit du « Libertaire »

Avec le concours de nombreux artistes et du Danier Musical

Le programme détaillé sera publié prochainement

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Tous au meeting

Les camarades anarchistes et sympathisants de la région parisienne seront tous au rendez-vous, Vendredi 9 Janvier, aux Sociétés Savantes.

Pour Sacco et Vanzetti nous rejoindrons tous l'action révolutionnaire.

Le Comité d'Initiative de la F.A.P.

Les camarades délégués au C. I. de la F.A.P. sont priés de répondre à toute communication qui leur serait faite.

Les groupes sont invités à soutenir, plus que jamais, la Fédération en lui envoyant l'arme de combat qui lui est impossible d'abandonner : l'argent.

Envoyez rapidement des fonds pour intensifier l'agitation en faveur Sacco-Vanzetti.

Le C.I.

A l'action

Tout n'est pas fini.

Cette douloureuse et ignoble histoire forgée de toutes pièces par la justice américaine a démontré le degré de haine du capitalisme américain contre la classe ouvrière.

Après avoir fourni tous les éléments faux du procès, après toutes les corruptions de témoins, après l'évidente réalité qu'il fallait au bourreau deux têtes, le juge THAYER a condamné à mort nos deux compagnons SACCO et VANZETTI.

Cela se passait pendant l'hiver de 1920-21. Il y aura donc bientôt cinq ans que nos deux camarades se seront entendus condamner à mort malgré leur innocence : les bourreaux américains ont toujours suspendu l'exécution de leur sentence, car ils ont craint les agitations ouvrières qui devaient de par le monde de plus en plus menaçantes ; ils n'ont pas osé accomplir leur crime jusqu'au bout, de peur de voir s'élever la réprobation générale.

Ils ont laissé s'écouler les années, comptant que les organisations ouvrières classeraient cette affaire, ils se sont trompés ; les organisations ouvrières ont toujours veillé sur les deux condamnés, et si leur action s'est relâchée elles étaient prêtes à redonner à l'agitation toute son ampleur.

Aujourd'hui, le danger est grand ; nous devons reprendre l'action, il nous faut redonner à cette affaire toute notre activité, il nous faut agir et vite.

Notre ami VANZETTI est interné dans un asile de fous, irresponsable dit-on ! Non, la raison de ce recul est tout autre.

Les juges de l'Amérique ont eu peur, ils craignent les représailles directes ou indirectes, ils ne se sentent plus en sécurité, et ils usent vis-à-vis de VANZETTI d'un procédé moins dangereux mais irrémédiablement tout de même.

Peut-être que VANZETTI sauvé du bourreau provisoirement, notre ami SACCO sera électrocuté prochainement. On joue avec les deux victimes, on ne veut en sacrifier qu'une, et celle-là sera SACCO.

Nicola SACCO ne doit pas mourir, SACCO ne sera pas électrocuté, SACCO vivra, et pour cela il faut agir.

Bartolomeo VANZETTI n'est pas fou, VANZETTI ne le deviendra pas, et nous le sauverons par une énergique protestation qui se fera entendre l'autre côté de l'océan.

Anarchistes de la région parisienne, vous vous souvenez d'octobre 1921, vous vous rappelez de la descente sur la place de l'Etoile, vous étiez accourus en grand nombre pour sauver nos deux frères.

Nous vous demandons aujourd'hui de créer autour de vous une grande agitation pour que les meetings en cours aient plein succès.

Mieux, nous vous demandons, s'il nous faut aller plus loin dans l'action, d'être prêts à descendre dans la rue.

Si nous sommes contraints et obligés d'avoir recours à cette dernière méthode, nous vous invitons à vous y préparer consciencieusement, et que quelles que soient les forces de police qui nous barrent le chemin, nous passerons pour atteindre le but de nos manifestations.

La vie de nos deux camarades dépend beaucoup de l'agitation qui se déroulera en France. Pour cela, il faut que les anarchistes de Paris donnent le plus grand coup de collier !

Ils n'y manqueront pas !

Le Comité d'Initiative de la F.A.P.

Meudon ne veut pas devenir une usine d'immondices

LE CONSEIL MUNICIPAL DEMISSIONNE

Nous avons dit hier comment les habitants d'Orsay devaient protester contre les intentions d'un certain industriel. Aujourd'hui, nous apprenons que les conseillers municipaux de Meudon viennent d'adresser leur démission collective au préfet de Seine-et-Oise, pour protester contre l'arrêt qui autorise la construction à Meudon d'une usine d'incinération.

Ils ont, en outre formé une instance devant le conseil de préfecture.

Va-t-on, en effet, transformer la banlieue parisienne en dépôt d'immondices, et ceinturer Paris de mauvaises odeurs ?

Pour faire réfléchir

Le droit maternel en Afrique !

Un grand nombre de peuplades de l'Afrique reconnaissent à la femme un droit maternel très étendu. Sur la côte de Guinée, parmi les peuplades du Congo méridional, chez les Héréro et les Ha du Sud de l'Afrique, parmi maintes tribus de l'Est et du Nord-Est africain, non seulement les enfants sont considérés comme appartenant à la mère sans que le géniteur puisse y prétendre de quelque façon que ce soit, mais le fait qu'elle est mère procure à la femme des droits particuliers. Un professeur de l'Université d'Oxford, R. S. Rothay, étudie soigneusement la question dans un livre qu'il consacre aux Achantis. Chez ce peuple, la notion du droit maternel se base sur cette conviction que la mère seule transmet son sang à l'enfant ; ils en tirent toute une conception d'organisation sociale (difficile à comprendre pour l'Européen), où l'influence féminine est prépondérante. La mère ne compte jamais pour la soutenir et la protéger sur son ou ses maris, ni même sur le chef de la tribu. Dans toutes les circonstances elle a derrière elle pour l'appuyer sa descendance. Aucun groupe d'hommes n'oserait maltraiter une mère. La famille d'une femme se compose de ses enfants et de leur progéniture, ses maris ne peuvent hériter d'elle à sa mort, les biens de la mère restent dans la famille féminine qui pratique parfois le communisme jusqu'à ce qu'elle soit éteinte ; les hommes n'héritent que des hommes ou de ce qui leur revient du côté maternel, jamais de leurs épouses.

La terre qui vit.

Le sol de la planète frémit continuellement, l'être des plissements géologiques n'est pas clos. Ceci on le savait déjà, mais on ignorait dans quelle mesure. N'y a-t-il pas quelque chose d'effrayant à apprendre qu'annuellement 30.000 séismes (secousses de la croûte terrestre) sont perceptibles actuellement par l'homme. La zone immergée de la planète — les mers, les océans — est plus instable que la zone émergée — les continents, les îles — : 74 0/0 des ébranlements ont leur centre en mer. Ces plissements de l'écorce terrestre sont localisés dans les grandes zones de moindre résistance de la sphère appelée *géosynclinaux*, zones relativement étroites et qui se groupent suivant deux grandes cercles couchés l'un sur l'autre : le cercle circum-pacifique et le cercle méditerranéen.

Les dernières recherches des sismologues mettent fin à cette croyance qu'une longue période de calme succéderait à un tremblement de terre catastrophique : en cas d'ébranlement nouveau, il n'existe aucun parallélisme entre la marche du phénomène actuel et la façon dont s'est comportée la secousse précédente. Dans l'état présent de la question, aucune précision n'est scientifiquement possible quant à la succession, la périodicité ou l'intensité des secousses sismiques. Tout ce qui a été énoncé à ce sujet est pure hypothèse. Voilà qui n'est pas rassurant !

Bourrage de crânes.

Dans l'*Humanité* du 31 décembre, un certain Bourmistrov, correspondant ouvrier, raconte à sa façon l'histoire d'une usine d'Etat où il travaille. Il finit son récit par ces lignes :

« La jeunesse est toujours en mouvement ; ses tâches sont grandes : édifier un vie nouvelle, de nouvelles mœurs, créer de nouveaux rapports.

« En entrant au club, on voit le directeur et le manoeuvre, le contremaître et l'apprenti, tous autour de la même table, réunis dans le même cercle où ils apprennent à comprendre Lénine, à vivre et à lutter selon Lénine. Tous sont étroitement unis dans la même œuvre, tous ont le même but : élever l'Etoile Rouge du léninisme comme un phare au-dessus de toute l'Europe, au-dessus du monde entier.

« Appeler ça une vie nouvelle, de nouvelles mœurs, de nouveaux rapports, c'est exagéré. Le camarade Bourmistrov abuse vraiment de la perméabilité mentale des lecteurs du journal des masses. J'ai sous les yeux un paroissien de la Jeunesse où on retrouve des expressions absolument semblables à celles dont il se sert. Il n'y a qu'à remplacer « Lénine » par le « Sacré-Cœur de Jésus » et « léninisme » par « église ». On découvrirait sans peine que ces lituanes sont déjà vieilles de nombreux siècles. Ce correspondant ouvrier est un plagiaire et cor nous nous efforçons de changer cela en un bourrage de crânes. Ce n'est pas un voleur, mais un démarqueur, tout simplement. Quelle tournure d'esprit !

E. ARMAND.

GRUPE DE BAGNOLET

Vendredi 9 janvier, à 20 heures 30
SALLE DE LA COOPERATIVE

Conférence contradictoire

par Georges BASTIEN

L'idéal anarchiste devant le Programme des partis politiques

Un des rôles de la femme en période révolutionnaire

La femme personnifie-t-elle la violence ? Non, elle représente plutôt la douceur, et il me semble que son rôle serait tout indiqué si la Révolution sociale, si longtemps attendue, venait enfin à éclater. Hélas ! combien de sang sera répandu pour acquiescer cette Vie Idéale jusqu'à l'entrevue en rêve. C'est à ce moment que devra se manifester l'activité féminine en vue des premiers secours à apporter à ceux qui tomberont pour le triomphe de l'Anarchie.

Les événements s'aggravent et la lutte s'annonce ardue. Au moment où les copains s'organisent, allons-nous rester inactives ?

Allons, camarades femmes, organisons-nous également immédiatement afin de pouvoir tenir notre rang dans la lutte sociale. Un groupe s'est formé pour étudier sérieusement la question. Vous, toutes les femmes que cela intéresse, venez assister à leur réunion qui aura lieu jeudi prochain 8 janvier, à 8 h. 30, 4, rue Ménilmontant.

Un groupe de quatre copines.

A Monsieur Herriot !

Ci-joint copie de la lettre adressée par notre camarade Giesen au nom du B.I.A. à M. Herriot, au contenu de laquelle nous nous associons pleinement, entièrement. Puisse notre « distingué » président du conseil mûrir cette lettre qui tout en rappelant au manque de la parole donnée est en même temps un magistral soufflet appliqué en échange.

Cette voix qui vient de Hollande et est autorisée pour parler au nom des meilleurs éléments du monde entier, lui fera comprendre, mieux que toutes les phrases que l'on pourrait dire ou écrire, que sa réputation chancelle de plus en plus, et qu'avant peu il ne restera plus de « l'homme » que le souvenir qui s'effacera lui-même bien vite pour disparaître complètement.

A moins que... se reprenant sur le tard dans un sursaut d'énergie dont nous ne le croyons pas capable, il nous donne le démenti le plus formel.

La parole est à Herriot.

Le Comité d'action de la Ligue Internationale des Réfractaires.

« De Bilt, 31 décembre 1924.

« Au Président du Conseil des Ministres, Paris,

« Au nom du Bureau International Antimilitariste, ayant des confédérations en Argentine, Brésil, France, Allemagne, Hollande, Danemark, Norvège, Suède, Finlande, Suisse, Italie, Espagne, Autriche, Mexique, en tout une centaine de mille personnes.

« Je viens vous dire que réellement c'est monstrueux que vous teniez encore dans vos bastilles des gens comme Bouvet et autres qui n'ont fait qu'un simple geste de révolte contre toutes les indignités dont souffre le genre humain, tandis que les vieux et jeunes tigre qui ont fait la guerre mondiale et qui ont nagé sur des flots de sang sont en liberté, et sont même des membres honorés de votre société.

« Aussi nous exigeons la « grâce » totale de Cottin et de Gaston Rolland, ainsi que des autres qui se trouvent dans leur cas, afin que l'annistie que vous avez promise au monde, commence enfin.

« Nous savons que vous pensez peut-être que cette amnistie a pris un commencement, mais c'est tellement une caricature de ce que chaque honnête personne pouvait attendre, lorsque avec cette promesse d'amnistie surtout vous venez au pouvoir, que nous ne regardons cette amnistie comme même pas commencée.

« Je vous écris la dernière journée de 1924. Puisse 1925 voir plus de justice et surtout plus d'humanité en France !

« Amnistie pour tous !

« J. GIESEN, secrétaire. »

Le fétard s'amuse !

Pendant ces jours derniers le fétard fut roi au Havre comme à Paris. Aussi s'amuse-t-il, avec cette inconscience qui n'a de nom dans aucune langue !

Le quartier du Théâtre a été mis en émoi par un individu qui, pris de boisson, se prit de querelle avec un passant et, après l'avoir bousculé, lui tira une balle qui, fort heureusement, ne l'atteignit pas.

On voulut intervenir. Mais alors il déchargea encore son arme par deux fois, sans plus de succès d'ailleurs. Le fétard s'était amusé.

On doit réprouver de telles mœurs qui sont les signes évidents d'une abjecte mentalité.

Quand on saura que l'auteur responsable de pareils faits n'est autre qu'un flic et un brigadier en civil, on goûtera toute l'ignoble saveur d'une telle attitude.

Quand on saura, en outre, qu'il a failli tuer au cours de ces événements, un confrère en uniforme, on ne pourra s'empêcher d'avoir un sourire d'ironie...

Le déclassement de la zone de Paris est une vaste escroquerie

Le *Quotidien* qui se pose en chevalier du droit et de la morale ! Quelle blague, mes amis !

Un groupe de petits locataires et propriétaires zoniens qui avait pris pour argent comptant les boniments mielleux de cette hypocrite feuille, est venu nous conter sa déconvenue et ses désillusions.

Ils avaient été il y a environ un mois prier le « Quotidien » d'insérer un article sur la zone en réponse à plusieurs articles parus contre eux dans ce même journal.

Le « Quotidien » prend la défense des zoniens victimes de la plus grande escroquerie de l'époque !

Quelle naïveté, mes pauvres gens !

Que les Dausset, les Brunet, les Bernheim (le roi des lotisseurs) trouvent des journaux pour publier des articles étonnants les zoniens. Fort bien ! On comprend trop l'intérêt qu'a toute cette clique d'approprié à vil prix des terrains qui le lendemain prendront une énorme plus value.

Et l'on sait que ces gens ne manquent pas de moyens y compris les moyens trébuchants pour se faire obéir.

Quant aux pauvres gens, ma foi, ils n'ont qu'un droit, celui de se taire !

En bien non ! Ils ne se taient pas. Nous n'avons pas, nous, de fil à la patte et nous ouvrons nos colonnes aux zoniens pour présenter leur défense.

Dans une série d'articles nous étudions cette question de la zone. Nous montrons qu'à notre époque — en dépit de leurs protestations d'indépendance — toutes les gazettes ne sont que des maisons closes qui ne s'ouvrent que devant l'argent.

Nous montrons comment l'Etat et la Ville de Paris complices étonnants et dépourvus une population d'environ 75.000 zoniens et comment cette opération profite incontestablement aux gros propriétaires de Paris et de la banlieue, riverains de la zone.

ANCOLIE GELLE.

Le boeuf sur le toit

Dijon, 5 janvier. — Un boeuf s'est échappé d'un troupeau, et après une course folle à gravi le toit partant du sol d'une maison habitée par M. Gautier. Sous le poids imprévu de la bête la toiture s'est effondrée, et l'animal est tombé dans le grenier. On a dû le ficeler pour le descendre à grand peine et le ramener à son étable.

La mère et l'enfant

Dans notre belle société, on considère comme choses indignes d'attention, les souffrances de la mère qui accouche et de l'enfant qui naît. Que fait-on pour faciliter, avec les moyens que nous donne la science, l'enfantement avec le minimum de souffrances matérielles ? Peu de choses ou presque rien ! En disant cela, on ne fait pas allusion aux délicates et coûteuses opérations dont seule la femme riche et privilégiée bénéficie. L'allusion est plutôt pour les remèdes simples, mais dont l'efficacité et le coût peu élevé permettraient à chaque femme de se servir.

En France, les statistiques officielles annoncent chaque année un moyen de quatre mille femmes victimes, succombant à la fièvre ou aux mauvais soins suivant l'accouchement. Ce n'est-il pas digne de motiver les protestations les plus vives contre l'incurie voulue, de ceux qui parlent de repeuplement ?

Si les progénitures sont appelées à crever de misère plus tard, ou à mourir sous les plis d'un drapeau sanglant, et infâme, qu'au moins leurs mères ne paient pas de leurs cris l'ingénuité d'avoir enfanté les futurs esclaves de ceux qui possèdent, et qui sont de si piètres exemples comme pratiquants de cette théorie de repopulation dont ils sont les propagateurs... et les profiteurs.

Des milliers d'enfants naissent infirmes, malades, sans que l'hérédité, l'atavisme, ou un avortement manqué en soient la cause, rien n'est fait pour instruire de ces importantes questions ceux qui plus tard s'uniront, n'est-il pas primordial pour l'homme et surtout la femme d'être instruits sur la question sexuelle en général, et en particulier sur les soins à prendre envers les nouveau-nés. Il y a bien des nurses qui ont métier de s'occuper des jeunes enfants. Mais celles-là ne servent que les riches.

Rien n'est fait non plus pour améliorer l'habitation, le fœtus de la femme proletaire qui souffre des symptômes avant-coureurs de l'enfantement. Il y a les asiles nommés maternités, c'est vrai, mais tout le monde ne peut y aller, exemple ces femmes seules que l'inconscience d'un séducteur a amenées devant le fait brutal de la grossesse. Il y en a en foule, surtout dans les villes, qui seules, devant leur maternité prochaine sont atterrées à la pensée qu'elles peuvent être privées de leur emploi. C'est alors la misère atroce avec son cortège de privations de toutes sortes qui s'imposent du fait de la présence d'un enfant entravant leurs moyens de lutte pour la vie.

La Mère Patrie ne fait pas grand-chose pour les tout-petits qui, plus tard lui seront servis en holocauste. Le gouvernement du Bloc des Gauches peut nous parler des allocations aux familles nombreuses : si elles étaient suffisamment élevées ces allocations, comment verrions-nous quotidiennement tant de suicides dont les jeunes mères sont victimes, et dont la misère est la cause ? Est-il possible d'avoir un logement avec de nombreux enfants derrière soi, ou même une chambre meublée avec un seul enfant ? Les propriétaires vous répondront eux-mêmes :

— Pourquoi, oh ! gouvernants ! vos policiers et vos juges arrêtent-ils et jugent-ils la mère coupable d'avoir simplement eu peur de la misère ?

— Parce qu'elle a arrêté, par des méthodes scientifiques la vie d'un être qui n'était pas encore formé, ce n'était qu'un fœtus, et cependant vous soulignez cet acte par une inique condamnation, interdisant à la femme la libre disposition de son corps.

Toute femme tressaille de joie en sentant s'agiter dans ses entrailles le tout-petit qu'elle appelle déjà... mon enfant. Pourquoi faut-il que cette joie lui soit en quelque sorte imposée ? Et pourquoi surtout faut-il que cette joie soit submergée par l'idée, plus ou moins grande, de la misère complète ou relative du lendemain, de tous les jours ; si elle pense à lui... au petit être, elle se dit que lui aussi sera un exploité dans la masse des travailleurs, que, plus tard, il sera peut-être immatriculé dans une prison, il est si facile avec toutes les lois qui nous enserment de sortir de la légalité pour entrer dans les gères républicaines rouges aussi bien que tricolores, il ira mourir sur un camp de bataille peut-être, ou là-bas à Biribi ! Et cela pour l'enrichissement de ceux pour lesquels elle peine à présent, et qui demain lui refuseront le travail sous le hideux prétexte que sa situation l'empêche de travailler, et ce prétexte est hideux parce qu'il est exempt de toute sentimentalité, parce qu'il lui sera jadis cyniquement à la face avec l'arrière-pensée que s'il faut de la production de chair à travail, il faut de la production tout court, et qu'il n'est pas besoin de sentimentalité dans les affaires, il lui parlera à la chambre s'il est député, et il parlera aussi de Dieu, de la Patrie ou de la France Immortelle, avec cela il n'y a pas besoin d'argent, les tons prolétaires encaissent bien ces inepties et font en sorte de les justifier.

Allons ! Assez de boniments de simagrées idiotes gouvernants ! Qui que vous soyez, vous avez besoin de la pauvreté du peuple, car il n'y a qu'au malade que le curé donne l'espoir de vivre heureux au paradis ! Si, donnant du bout du doigt, vous prenez ensuite à deux mains ; si vos calembours calotins ou patriotiques ont encore pris sur l'esprit de quelques-uns, nous saurons divulguer la vérité, et lorsque vous aurez devant vous la laur, trop éclatante pour votre existence, de la raison, il vous sera trop tard pour retenir le flot dominant de la révolte qui submergera toutes vos iniquités !

E. LOUIS.

On fait la queue

On remarque, depuis quelques jours, que la foule des sans travail des deux sexes assise les bureaux de placement, au point qu'on fait queue dans la rue et dans les escaliers. Ce ne sont que visages tristes ou amaigris, vêtements défratchés et élimés, souliers fatigués et, parfois même, lugubrement déchirés.

Ce spectacle, à cette époque de l'année, est particulièrement émouvant. De la misère, de la douleur et l'attente cruelle et vaine, fort souvent...

D'autre part, à certains endroits, les patrons des bureaux ont fait passer ostensiblement des files à la porte de leurs bureaux ou sur le trottoir voisin. Il suffit d'un rien, en effet, pour que tous ces moutons deviennent des loups et demandent ce qui leur est dû : du travail, du pain, de la vie !

PROTESTATION

DES FEDERATIONS ANARCHISTES DE LA CHINE DU SUD

Libérez nos camarades des gères russes !

Liberté pour les ouvriers et les paysans ! Tous les socialistes sont contre la peine de mort, et même les marxistes ne le peuvent nier, parce que tout le monde aspire à l'abolition de la barbarie. Mais les bolchevistes, après avoir pris le pouvoir, ont établi la peine de mort, mais ils ne l'ont pas appelée « peine de mort » car ils ont peur de ce mot, mais « la mesure suprême de la peine ».

Nous savons que la révolution russe n'était pas faite uniquement par le parti bolcheviste, mais par les masses populaires. Les bolchevistes ont hypocritement employé le mot d'ordre : « Du Pain et la Paix » et à l'aide de la garnison de Petrograd ils ont envahi le pouvoir en disant que c'était pour les Soviets, mais en réalité ce n'était que pour leur parti.

Pendant que les bolchevistes faisaient un compromis avec les imperialistes allemands et ont signé la paix de Brest-Litovsk, les anarchistes et les socialistes révolutionnaires de gauche ont protesté contre cela. A cette protestation, les bolchevistes ont répondu par une attaque des organisations anarchistes et socialistes révolutionnaires. Par cette action contre-révolutionnaire, les bolchevistes ont démontré qu'ils sont entrés dans la voie du capitalisme.

Malgré cette débâcle, quoique les anarchistes fussent contre les bolchevistes en général, ils n'ont pas entrepris contre eux des actes terroristes.

En décembre 1920, les bolchevistes ont donné une permission pour un congrès pan-russe des fédérations anarchistes, mais, après ce congrès, ils ont arrêté beaucoup d'anarchistes qui y avaient participé.

Au commencement de l'année 1921, les ouvriers et les paysans ont exprimé leur mécontentement du pouvoir des bolchevistes et, à Petrograd, les ouvriers ont fait grève. En même temps, les bolchevistes ont continué à arrêter en masse anarchistes et socialistes et les ont déportés aux îles Solovietzky et ailleurs.

Selon la doctrine de K. Marx, les ouvriers et les paysans doivent être libres, mais le gouvernement soviétique qui reconnaît cette doctrine, non seulement n'a pas libéré les ouvriers et les paysans, mais a commencé à les exploiter encore plus. On s'en aperçu particulièrement pendant l'établissement de la N. E. P., quand les bolchevistes s'efforçaient de fortifier leur pouvoir.

Sont-ce là des actes révolutionnaires ?

Nous demandons au gouvernement soviétique russe de libérer tous les détenus politiques et de rendre la liberté aux ouvriers et aux paysans.

L'intelligence et le fascisme

En lisant que 14.000 fascistes, sur le pied de guerre, ont pris part à de véritables grandes manœuvres, je pensai à cet *Avenir de l'Intelligence* dont nous parla M. Charles Maurras dans un ouvrage qui fit grand bruit.

Chaque époque a « les frognés armés » qui lui sont particuliers, et de leur aspect on peut induire un plus ou moins grand abaissement de l'esprit humain.

La souplesse et les méandres de l'intelligence hellène sont inclus dans ce combat au pied léger qui saute dans la ville prise ou dans la barque qui s'enfuit, au rythme d'un chant de l'*Odyssée*...

La cadence de la période latine, au sens nombreux et lourd, s'entend dans le pas du légionnaire casqué dont César conduit les cohortes en composant la *Guerre des Gaules*...

Les croisés et les chevaliers sont les frères de ceux qui, en longue file brune, sortent des cloîtres à machines pour enlever des chants liturgiques et le Moyen Age n'est-il pas tout entier dans une cavale hardie de fer dont les yeux sont aveugles et dont le pas est celui de la procession ?

Une phrase de Bossuet n'a-t-elle point l'allure somptueuse de ces régiments royaux qui tentaient le passage du Rhin ?

Une ironie de Voltaire n'est-elle pas présente en ces lèges légères qui faisaient à Fontenoy une gurgie en dentelles, coupée de soupers philosophiques ?

La houle sanglante de l'horrible chevauchée napoléonienne ne contient-elle pas le désespoir brillant et maudit de ce Chateaubriand, qui groupait ses périodes imagées comme des régiments noirs, sous le soleil d'une gloire fallacieuse ?

N'entend-on pas, dans Zola et dans Huysmans, le défilé du chassépot que le franc-tireur épaulé sous les murs du Paris neigeux ou l'apprenti de Geoffroy cherche, comme un petit oiseau, une pâture introuvable ?

On pourrait trouver d'autres tableaux, qui seraient autant de similitudes, autant de rapprochements...

Nous voici à l'époque de veulerie et de brutalité à la fois, de toutes parts, nous voyons surgir ces homuncules stupides et cruels appelés Fascistes !

Ah ! qu'ils sont bien représentatifs de l'esprit général ! Comme ils ont l'allure qu'il faut, ces souteneurs du capital menacé, du commerce en péril, de la bourgeoisie en trances !

En Italie, où leur race a pris naissance, c'est toute une « tourbe » d'êtres vils, d'anciens loups maigres devenus chiens gras, autour d'un valet de pied qui se pique de lettres et d'esprit et qui ne joue qu'un rôle ostentatoire, appris dans les livres qu'il déroba chez ses maîtres. C'est la curée des affamés, devant les chaudes entrailles de la Louve romaine, au son d'un hallali joué par tous les cors de la valetaille.

En Espagne, c'est toute une troupe de comédie, entourant un pitre aux cabrioles burlesques, un homme qui rit avec des crocs sanglants de cannibale.

Ici, ce sont les sportifs aux cannes jaunes, aux bottes de luxe, au cerveau vide, qui font des moulinets, marquent le pas de l'oie ou du coq, versent de l'encre, du caviar ou du sang, tandis que M. Maurras arrange le balancement harmonieux d'une phrase, dans le bosquet d'Apollon, en consultant l'ombre de Jean Moreas.

Ici, ce sont les « petits biceps » des jeunes du « petit commerce » ou de la grande culture, qui tentent de s'exercer contre ceux qui n'ont pas l'opinion, hors de la

quelle plus de salut, l'opinion du goupillon d'or et du sabre de bois !

La Bête fasciste plus immonde que toutes les bêtes militaires antérieures, plus hypocrite, plus ordurière, plus canaque, veut dévorer l'Intelligence et veut détruire le progrès !

L'avenir de cette intelligence serait compromis si les abrutis dangereux, les came-lots sectaires, les bravi sans esprit, qui suivent les ordres de M. Maurras, comme ceux d'ailleurs qui suivent ceux de M. Treint, arrivaient à faire la loi.

Il faudra tuer la bête, afin d'empêcher le venin de se répandre.

Guy SAINT-FAL.

Les commerçants toulousains ne sont pas contents

Toulouse, 5 janvier. — Les commerçants toulousains, réunis hier soir, salle du Conservatoire, ont voté un ordre du jour protestant contre tous les projets de lois rétablissant directement ou indirectement le délit de bénéfices exagérés que la jurisprudence avait créé sous le régime de la loi du 20 avril 1916, et invitent les représentants au Parlement à rechercher la diminution du prix de la vie par des moyens pouvant effectivement la réaliser, mais non par les mesures inefficaces et dangereuses que propose le gouvernement contre les commerçants et industriels.

C'est-à-dire que les commerçants toulousains demandent qu'on leur laisse voler le monde en paix, et que le gouvernement prenne des mesures pour la galerie !

C'est d'ailleurs le conseil que celui-ci s'empresse de suivre !

GRUPE LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Camarades travailleurs de La Souys-Floirac, vous assisterez tous à la

GRANDE CONFÉRENCE

qui aura lieu dimanche 11 janvier, à 9 h. 30 du matin, salle Geneviève.

Sujet traité :

NI ACTION FRANÇAISE ! NI BOLCHEVISME ! NI DICTATURE BOURGEOISE ! ANARCHIE !

La contradiction courtoise est sollicitée.

Nos échos

Les plus demandés...

Petite statistique à propos des bouquins : « Chez les libraires, le fameux 3 fr. 50 (vendu 2 fr. 75) de la bibliothèque Charpentier est passé à 7 fr. 50 et contient généralement moitié moins de matière. Élévation de prix assez raisonnable eu égard à l'indice » officiel de cherté de la vie. Les acheteurs sont d'ailleurs aussi nombreux qu'autrefois.

Aussi nombreux sont également les lecteurs des bibliothèques populaires municipales.

Les auteurs « les plus demandés » sont toujours et partout : Dumas père, Jules Verne, Zola et Alphonse Daudet.

Le peuple n'a pas mauvais goût. Il aime la clarté et la vie.

Monaco désarme !

Le règne de la paix est arrivé ! Une nouvelle nous parvient qui va délivrer nos esprits d'une grande inquiétude : Monaco désarme !

Nous avons le bonheur d'admirer dans l'*Intran* cette troupe de carabiniers à brandebourgs, tandis qu'on procède à son licenciement... Ça tape dans l'œil, vraiment, ces gueules rondes sous le casque !

Mais nous aimerions mieux, tout de même, qu'au lieu de désarmer cette épouvantable armada, on désarme la petite armée des petits soldats, comme disent les bourgeois, de France et d'Allemagne, ou que réellement les crédits pour l'entretien soient restés en panne.

Parions que ce n'est pas dans huit jours que l'*Intran* publiera cette photo sensationnelle : le licenciement de l'armée française !

Oublis impardonnables.

Le dépôt des objets trouvés est le brio-à-brac le mieux achalandé de Paris. Ni le marché Saint-Médard, ni les Puces de Saint-Ouen ne peuvent lui faire concurrence.

Il est plein d'objets surprenants abandonnés par leurs clients dans les taxis. On dirait que la mémoire des gens lève le pied en même temps qu'eux, lorsqu'ils montent dans ces véhicules.

Celui-ci oublie son chapeau, celle-là ses gants, un autre ses chaussettes, une autre ses diamants ! Monocles et longons sont en nombre impressionnant, et les manuscrits ne sont pas rares, même dactylés !

Il est même des personnes qui... mais ne parvenons pas trop cet écho... s'oublient elles-mêmes fort incongruement. Ça, c'est impardonnable !

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Les Huguenots ; Sylvia ; Hamlet ; Le Triomphe de l'Amour.
Opéra-Comique. — 20 heures : Polypheème ; La Navarraise.

Gaité-Lyrique. — Rip.
Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30 : La Fille de Mme Angot.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : La Reprise.
Odéon. — 20 h. 30 : L'Egale.
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — Chacun sa vérité ; Un Imbécile. Nouvel-Ambigu. — Denise.

Théâtre des Arts. — Les Appellants.

A travers le Monde

ALLEMAGNE

L'OUVERTURE DU REICHSTAG

Le nouveau Reichstag s'est réuni hier après-midi pour la première fois.

Les communistes ayant annoncé une imposante manifestation en faveur de l'amnistie, un grand nombre de schupos et de policiers en civil circulaient aux abords du palais. Ils ne purent apercevoir que de rares curieux parmi lesquels ceux qui portaient l'étoile des Soviets n'étaient qu'une très faible minorité.

La séance fut ouverte devant une salle comble. Tous les députés étaient présents, à l'exception de quelques communistes : cinq députés de ce groupe sont en effet emprisonnés en Allemagne, et deux autres : Katz et Mme Kuth Fischer, viennent d'être arrêtés en Autriche ; en outre, Clara Zetkins est actuellement à Moscou.

On a remarqué d'autre part, parmi les nationalistes, l'absence du général Ludendorff.

QUELQUES INCIDENTS

A peine, M. Bock, doyen d'âge avait-il ouvert la séance que les communistes, faisant claquer leurs pupilles se mirent à crier durant plusieurs minutes : « Amnistie ! Amnistie ! » Le communiste Thalmann demanda la parole, mais le doyen d'âge lui fit observer qu'il ne pouvait la lui donner, le Reichstag n'ayant pas encore constitué son bureau.

Finalement un calme relatif put être rétabli et on procéda à l'appel nominal des députés.

Le Reichstag se sépara ensuite après avoir décidé de se réunir mercredi prochain.

UN JUIF TUE PAR DES ANTISEMITES

Jules Simon, un juif de 30 ans, a été attaqué et tué à la station du chemin de fer de l'Alsace, en Prusse orientale, par trois membres de l'organisation antisémite des anciens combattants.

N'est-il pas pénible de constater qu'au vingtième siècle, dans un pays civilisé comme l'Allemagne, il se trouve encore de tristes créatures pour tuer au nom de la religion ?

Comme nous sommes loin des principes du Christ, et ceux qui se réclament du Galiléen font une bien triste besogne.

Hélas ! l'Eglise qui devait rénover les hommes baigne dans le sang, et les religions évoluent faisant toujours de nouvelles victimes.

ANGLETERRE

ENCORE UN ACCIDENT DE MINE

Un câble s'étant rompu hier matin dans le puits d'une mine située près d'Edimbourg, en Ecosse, treize mineurs qui se trouvaient dans la cage de descente ont été grièvement blessés.

ENTERRE DANS LE SABLE

On mande de Cliftonville, Margate, que deux jeunes garçons qui se promenaient sur la plage ont découvert, à moitié enterré dans le sable, le corps d'un homme qui semblait avoir séjourné plusieurs heures dans l'eau. Aucun papier ne permettait d'identifier le cadavre sur lequel on trouva une montre en or, un portefeuille vide et de la menuiserie monnaie.

Une habitante de Cliftonville Mrs Russell, inquiète de l'absence de son mari qui n'était pas rentré de son travail la veille, fut mise en présence du noyé et reconnut son époux.

EGYPTE

LES REACTIONNAIRES PREPARENT LES ELECTIONS

Si la violence britannique, et au raison du mouvement libéral d'Egypte, et si la retraite de Zaghloul-Pacha, ancien premier ministre, permet au roi Fouad de consolider pour un temps son trône trépassant, la haine de l'Egyptien pour l'Anglais n'en demeure pas moins vivace au cœur de chaque indigène.

Les républicains, tous partisans de Zaghloul, espèrent que les prochaines élections renverseront le ministère actuel imposé par le ministère britannique, et la réaction qui sent le danger qui la menace, commence à manœuvrer pour triompher de ses adversaires.

Un nouveau parti vient de se former en Egypte. C'est le « Parti de l'Union », qui

tient à la fois à demeurer fidèle au roi Fouad et à l'Angleterre. On assure que plusieurs membres influents du parti nationaliste de Zaghloul auraient décidé de passer à ce parti.

Il n'y a là rien d'étonnant, et l'opposition ne peut qu'être renforcée par le départ de ces brebis galeuses prêtes à se vendre au plus offrant.

Les élections de février, préparées par le gouvernement, ne donneront qu'une représentation imparfaite des forces de l'opposition. Mais même si Zaghloul-Pacha sortait triomphant de la lutte, les difficultés persisteraient, car la Grande-Bretagne au nom de son impérialisme n'hésiterait pas à provoquer des troubles sanglants pour assurer ses privilèges en Egypte.

La question égyptienne n'est pas encore résolue, et comme le peuple d'Irlande, l'Egypte souffrira longtemps encore des menées de la perfide Albion.

A moins cependant que tout l'Empire s'écroule sous la poussée révolutionnaire de toutes ses colonies.

CANADA

VIOLENTS INCENDIES A MONTREAL

Plusieurs incendies ont éclaté avant-hier à Montréal, sur différents points de la ville. Deux de ces incendies furent particulièrement violents, causant la mort de neuf personnes. Trois enfants ont été en outre grièvement blessés.

CHINE

SUN YAT SEN EST MALADE

Sun Yat Sen, l'ancien gouverneur de Canton et actuellement leader bolcheviste de Chine, est sérieusement malade. Les médecins spécialistes qui l'ont examiné ont publié le bulletin de santé suivant : « Le patient souffre d'une inflammation chronique du foie, qui s'est aggravée assez sérieusement. Cependant son état permet d'espérer une guérison complète. »

HEDJAZ

UN ECHEC DES WAHABITES

Des télégrammes reçus de La Mecque annoncent qu'une avant-garde des forces wahabites qui était en reconnaissance près de Djeddah aurait été complètement battue. D'autre part, suivant un télégramme du journal du parti national du Hedjaz, aux journaux égyptiens, Ibn Saoud aurait attaqué Djeddah hier, mais aurait été repoussé en laissant sur le terrain un grand nombre de tués et de blessés.

INDES

DES SINGES POUR LA GREFFE HUMAINE

Depuis quelque temps, des expéditions hebdomadaires de singes destinés à servir à la greffe humaine, ont lieu pour l'Europe. Chaque samedi, des centaines de ces animaux sont entassés à bord d'un vapeur. L'expédition est faite dans de telles conditions que la population hindoue, écoeuvée, a protesté au nom de la pitié due aux animaux.

DERNIERE HEURE

La grève de Douarnenez

L'accord semble établi sur les bases indiquées par les patrons, mais il n'est, toujours pas signé. Une nouvelle discussion a surgi à propos du taux d'augmentation qu'il convient d'appliquer au salaire de base pour les heures supplémentaires de nuit. Les ouvriers réclament 50 pour cent ; les patrons ne veulent donner que 25 pour cent. L'entrevue a pris fin sans résultat à 18 heures, elle sera reprise ce matin.

Au moment où la réunion prenait fin, on apprit que le Flanchet était sorti de l'hôpital et qu'il rentrerait à Douarnenez.

Lorsqu'il descendit du train, il fut accueilli par une foule immense qui lui fit cortège jusqu'à son domicile, au chant de l'« Internationale ».

La nouvelle marche sur Rome

(Suite)

MUSSOLINI EMBAUCEE SES VALETS

A part les deux ministres libéraux qui se refusent enfin à poursuivre l'œuvre de Mussolini, tous les autres membres du Cabinet restent à leur poste, aplatis sous la botte du « duce ».

Le chef des bandits a donc remplacé hier par des valets les démissionnaires et il nous faut donner le nom de ces canailles qui consentent à participer avec les chemises noires à l'assassinat de tout ce qui pense et vit en Italie.

M. Rocco, président de la Chambre remplace M. Oviglio comme ministre de la Justice ; M. Fedeli, professeur à l'Université de Rome est nommé ministre de l'Instruction publique et M. Guinai est nommé ministre des travaux publics.

Les nouveaux valets prêteront serment aujourd'hui devant le roi et assisteront ensuite à un Conseil de Cabinet. Il n'y a donc plus à présent que des fascistes auprès de Mussolini et c'est mieux ainsi. Si c'est sincèrement et loyalement que les libéraux ont abandonné « le duce » nous verrons demain s'ils auront le courage de prendre la position qu'impose leur premier geste.

SALANDRA DEMISSIONNE

DE SES FONCTIONS A LA S.D.N.

Comme on le prévoyait M. Salandra estimant qu'il ne pouvait pas suivre l'aventurier dans sa politique a donné sa démission de chef de la délégation italienne à la Société des Nations.

En peu de lignes...

Les autos écrasent

Hier matin, avenue Marceau, un taxi a renversé Mme Henriette Jousserand, 43 ans, porteuse de pain, domiciliée 43 bis, rue de Chaillot. Etat grave.

Sortant de son domicile, avenue de Fontainebleau, au Kremlin-Bicêtre, Joseph Lebellec a été renversé et tué par une camionnette qui a continué son chemin.

Cycliste renversé

Un taxi a renversé, à la porte de Saint-Ouen, M. Maurice Meunier, demeurant 11 bis, passage Elisabeth qui circulait à bicyclette. Transporté à Bichat, il ne tarda pas à succomber.

Un qui se frappe

Strasbourg, 5 janvier. — Un grand incendie détruisit, hier soir, deux fermes, à Pfertisheim. On trouva, dans une écurie voisine, après le sinistre, le corps d'un domestique, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. Or, cet homme s'était fait remarquer par son zèle pour éteindre l'incendie. On est porté à croire qu'il s'est suicidé pour avoir été involontairement cause du sinistre.

Satyre et cambrioleur

Dijon, 5 janvier. — En l'absence de M. Cornet, fermier à Bourberain, un individu s'introduisit dans la ferme et tenta d'abuser de la petite bonne qui s'y trouvait seule. Celle-ci réussit à prendre la fuite ; profitant de ce qu'il était seul, l'individu raffa tout ce qui lui tomba sous la main.

Sur le signalement donné par la petite bonne, on a arrêté à Fontaine-Française un sieur Rochat, 20 ans, d'origine suisse.

Gare aux huîtres !

Dijon, 5 janvier. — Plusieurs cas graves d'intoxication par absorption d'huîtres sont signalés dans la Côte-d'Or.

A Saint-Jean-de-Losne, le docteur Chanut fut pris de fortes coliques avec vomissements caractéristiques.

Au petit village voisin de Losne, les six membres de la famille Reinhardt sont également gravement intoxiqués.

Rixe mortelle

Montpellier, 5 janvier. — Au cours d'une rixe à la ferme de Lamothe, commune de Pérols, le nommé Georges Delved, 28 ans, a tué, d'un coup de couteau au cœur, l'Espagnol José Fábrega, 34 ans. Le meurtrier, arrêté, a fait des aveux.

Le feu

Clermont-Ferrand, 5 janvier. — Un incendie d'une extrême violence a éclaté la nuit dernière, rue de Metz, dans un hangar rempli de genêts appartenant à Mme Werck, boulangère. Plusieurs bâtiments contigus

appartenant à M. Mourdon, entrepreneur, ont également été la proie des flammes.

Un qu'on n'a pas facilement

Nancy, 5 janvier. — Arrêté pour vol d'auto, Jacob Blott, 25 ans, s'évade du local disciplinaire, dérobe une nouvelle voiture, celle de M. Danis, de Varengeville et prend la fuite.

Un fils trop sensible

Mont-de-Marsan, 5 janvier. — Mme Lamothe ayant fait une observation à son fils, âgé de 24 ans, celui-ci s'est jeté du pont de la Midouze dans la rivière. La mort a été instantanée.

Les plaisanteries dangereuses

A la sortie d'un cinéma, 1, rue de la Station, à Asnières, Jean Lardenois, 12 ans, Grande-Rue, 15, est grièvement brûlé par une poudre enflammée lancée par un inconnu qui a pris la fuite.

Une auto capote

Toulouse, 5 janvier. — Une automobile transportant à Pépieux (Aude), où avait lieu une réunion publique, M. Nonier et trois autres personnes, a capoté près de Tourouzelle.

M. Nonier, grièvement atteint à la tête, fut transporté à l'hôpital de Narbonne où il succomba pendant l'opération du trépan. Les trois autres voyageurs sont moins grièvement atteints.

PARIS ET BANLIEUE

— A la sortie d'un bar, rue de l'Hôtel-Colbert, Roger Pinnard, veilleur de nuit, est assommé à coups de bouteille par un inconnu qui s'enfuit.

— Un commencement d'incendie se produit 9, place de la République, chez M. Dupont, Allée, Mme Dupont subit un commencement d'asphyxie.

— On arrête Marcel Bailly, 30 ans, qui frappa d'un coup de couteau son voisin Gobbe, 14, rue Bisson. L'état du blessé est désespéré.

DEPARTEMENTS

— Un octogénaire, M. Pierre Lambert, cultivateur à Revel-Tourdan (Isère), pris d'un malaise, tombe dans l'âtre. On retrouve son cadavre carbonisé.

LEURS DIVIDENDES

— Travaillant à la construction d'un immeuble au coin des rues Juliette-Récamier et Waldeck-Rousseau, à Lyon, M. Jean Camps, demeurant à Pierre-Bénite, fait une chute et se tue.

— Mme Rodley de Marilly-sur-Tille (Côte d'Or) se pique le doigt en lavant son parquet. Le tétanos se déclare et la malheureuse succombe.

— Surpris par une rame de wagons, en traversant les voies, M. Reyné, 31 ans, est renversé et mortellement blessé à Ambers-en-Bugey (Ain).

— Quai de la gare, à Paris, devant le 157, le charretier Paul Lemaitre, 26 ans, 11 rue des Aqueducs à Gentilly, qui conduisait un tombereau, glissa sous les roues et fut grièvement blessé.

Le crime d'Orléans

Orléans, 5 janvier. — Nous avons relaté le crime commis samedi, en pleine ville et en plein midi, dans des circonstances particulièrement audacieuses.

Mlle Quérut mourut le matin à l'hôpital. Le meurtrier fut arrêté dans la matinée en un hôtel garni de la rue Desturcies. C'est un nommé Albert-François Dehaud. Il habitait Orléans depuis deux ans. Avant de commettre son crime, il avait décidé de tuer plusieurs commerçantes d'Orléans.

L'une d'elles, Mme Boucher, rue Desturcie, dont Dehaud s'était offert bénévolement à balayer la boutique, avait aperçu, dépassant de la poche du veston le marteau qui devait servir au meurtre. Cette circonstance perdit Dehaud et permit de le retrouver.

VIENT DE PARAITRE :

L'idée Libre

L'idée Libre publie son numéro de janvier (un franc franco à l'« Idée Libre », Conflans-Sainte-Honorine, S.-et-O.). Au sommaire : Le Drame derrière le mur, par M. Dévaldes ; L'Idole Patrie et la Guerre, par André Lorulot ; Hommage à Han Ryner, par A. L. ; Quelques beaux vers de Verhaeren, avec portrait hors-texte ; Qu'est-ce que l'Âme ? (réponses de J. de Castelot, docteur Jaworsky, P. Larivière) ; Autour du Problème de Population ; etc., etc.

Une victime des cognes

Non seulement les gendarmes sont souvent sans pitié, mais encore ils s'adonnent quelquefois à d'ignobles plaisanteries.

Notre camarade Verpillat, de Manera, dans la Charente-Inférieure, est leur victime journalière, si l'on peut dire, car chaque fois qu'ils le rencontrent, ils le molestent et le brutalisent. Et savez-vous pourquoi ?

Tout simplement parce que, disent-ils, il porte le même nom qu'un déserteur qu'ils recherchent...

Ces pandores se vengent sur lui, ne pouvant mettre la main sur le véritable Verpillat.

Il ne faut pas que cela dure plus longtemps.

Notre camarade n'est pas fait pour servir de jouet à des gendarmes aussi crétiens que malentendus.

Sévère condamnation pour abandon de famille

Versailles, 5 janvier. — Le tribunal correctionnel de Versailles a condamné, par défaut, à un an de prison, M. Van Reuth, âgé de 49 ans, boursier, demeurant à Cormeille-en-Parisis, poursuivi pour abandon de famille.

M. Reuth avait été condamné par le tribunal de la Seine à servir à sa mère, qui habite Cannes, une pension alimentaire mensuelle de 300 francs. Or, depuis 1923, il a cessé tout paiement, de telle sorte que sa mère se trouve actuellement dans un

On place ce "palvre" Tardieu

Un « sans travail », de l'ex-ministère Clemenceau, un contremaître de l'équipe qui sabota ce vieux mur ruiné qu'on appelle traité de Versailles, André Tardieu, va être nommé administrateur du Crédit Foncier de France.

Le bureau de placement d'Herriot, alias Conseil des Ministres du Cartel, le met en carte dans un établissement bancaire, pour qu'il puisse ne pas mourir d'inanition.

Ca, c'est gentil. Le vieux museau du Tigre a dû s'ouvrir dans un sourire ironique. Il a dû penser : « Le papa Herriot place mon fiston, il y a du bon, il met donc un peu d'eau de Seine dans son vin de Lyon... »

Quand on pense que ces oiseaux se sont disputés la charogne du pouvoir et que, maintenant, ils se la partagent, on se convainc que tous ces politiciens se valent et se comprennent, autour de l'assiette au beurre !

Que vient préparer en France Bratiano

Le président du conseil des ministres, ministre des affaires étrangères de Roumanie, Bratiano, vient d'arriver à Paris, où l'ont reçu avec cérémonie M. Clémentel et la légation de Roumanie.

Que vient compléter encore en France ce malin bonhomme ?

Médite-t-il encore un emprunt pour les bonnes poires ou vient-il préparer une nouvelle petite complication diplomatique qui nous amènerait une bonne petite guerre.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

OCCASIONS

Nous avons en occasion de très beaux livres en langue allemande, reliés, dont voici la liste :

- 1° Le Mouvement prolétarien et l'Art depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.
- 2° L'Ethnologie illustrée, 2 volumes.
- 3° Müller-Lyer. — Différentes Façons du Mariage et les Formes de l'Amour, 2 volumes.
- 4° Karl Marx. — La Misère de la Philosophie.
- 5° Karl Kautsky. — Ethique.
- 6° Werner Sombart. — Le Fond et la Critique du Socialisme, 2 volumes.

En français :

Le Journal officiel de la Commune (du 49 mars au mercredi 24 mai 1871).

S'adresser à René Devry, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 6 JANVIER 1925. — N°192.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

De doute en doute, David en vint à voir clair dans sa situation, et il se dit à lui-même ce que les Coindet avaient dit au père Séchard, ce que Petit-Claud venait de dire à Eve :

— En supposant que tout aille bien, que sera-ce à l'application ? Il me faut un brevet d'invention, c'est de l'argent !... Il me faut une fabrique où faire mes essais en grand, ce sera livrer ma découverte !... Oh comme Petit-Claud avait raison !

Les prisons les plus obscures dégagent de très vives lueurs.

— Bah ! dit David en s'endormant sur l'espèce de lit de camp où se trouvait un horrible matelas en drap brun très grossier, je verrai sans doute Petit-Claud demain matin.

David s'était donc bien préparé lui-même à écouter les propositions que sa femme lui apportait de la part de ses ennemis. Après qu'elle eut embrassé son mari et se fut assise sur le pied du lit, car il n'y avait qu'une chaise en bois de la plus vile espèce, le regard de la femme tomba sur l'affreux baquet mis dans un coin et sur les murailles parsemées de noms et d'apophthegmes

écrits par les prédécesseurs de David. Alors, de ses yeux rougis les lueurs recommencèrent à couler. Elle eut encore des larmes après toutes celles qu'elle avait versées, en voyant son mari dans la situation d'un criminel.

— Voilà donc où peut mener le désir de la gloire !... s'écria-t-elle. O mon ange, abandonne cette carrière... Allons ensemble le long de la route battue, et ne cherchons pas une fortune rapide... Il me faut peu de chose pour être heureuse, surtout après avoir tant souffert !... Et si tu savais !... Cette déshonorante arrestation n'est pas notre grand malheur !... Tiens !

Elle tendit la lettre de Lucien, que David eut bientôt lue ; et, pour le consoler, elle lui dit l'affreux mot de Petit-Claud sur Lucien.

— Si Lucien s'est tué, c'est fait en ce moment, dit David ; et si ce n'est pas fait en ce moment, il ne se tuera pas ; il ne peut pas, comme il le dit, avoir du courage plus d'une matinée !...

— Mais rester dans cette anxiété ?... s'écria la sœur, qui pardonnait presque tout à l'idée de la mort.

Elle redit à son mari les propositions que

Petit-Claud avait soi-disant obtenues des Coindet, et qui furent aussitôt acceptées par David avec un visible plaisir.

— Nous aurons de quoi vivre dans un village auprès de l'Houmeau, où la fabrique des Coindet est située, et je ne veux plus que la tranquillité ! s'écria l'inventeur. Si Lucien s'est puni par la mort, nous aurons assez de fortune pour attendre celle de mon père ; et, s'il existe, le pauvre garçon saura se conformer à notre médiocrité... Les Coindet profiteront certainement de ma découverte ; mais, après tout, que suis-je relativement à mon pays ?... Un homme. Si mon secret profite à tous, eh bien, je suis content ! Tiens, ma chère Eve, nous ne sommes faits ni l'un ni l'autre pour être des commerçants. Nous n'avons ni l'amour du gain, ni cette difficulté de lâcher toute espèce d'argent, même le plus légitimement dû, qui sont peut-être les vertus du négociant, car on nomme ces deux avarices : prudence et génie commercial !

Enchantée de cette conformité de vues, l'une des plus douces fleurs de l'amour, car les intérêts et l'esprit peuvent ne pas s'accorder chez deux êtres qui s'aiment, Eve pria le géolier d'envoyer chez Petit-Claud un mot par lequel elle lui disait de dériver David, en lui annonçant leur mutuel consentement aux bases de l'arrangement projeté. Dix minutes après, Petit-Claud entra dans l'horrible chambre de David et dit à Eve :

— Retournez chez vous, madame, nous vous y suivrons... Eh bien, mon cher ami, dit Petit-Claud à David, tu t'es donc laissé prendre ? Et comment as-tu pu commettre la faute de sortir ?

— Eh ! comment ne serais-je pas sorti ? Voici ce que Lucien m'écrivait.

David remit à Petit-Claud la lettre de Cézet ; Petit-Claud la prit, la lut, la regarda, tâta le papier, et causa d'affaires en pliant

la lettre comme par distraction, et il la mit dans sa poche. Puis l'avoué prit David par le bras et sortit avec lui, car la décharge de l'huissier avait été apportée au géolier pendant cette conversation.

En rentrant chez lui, David se crut dans le ciel, il pleura comme un enfant en embrassant son petit Lucien, et se retrouvant dans sa chambre à coucher après vingt jours de détention dont les dernières heures étaient, selon les mœurs de la province, déshonorantes. Kolb et Marion étaient revenus. Marion avait dit à l'Houmeau que Lucien avait été vu marchant sur la route de Paris, au delà de Marsac. La mise du dandy fut remarquée par les gens de la campagne qui apportaient des denrées à la ville. Après s'être lancé à cheval sur le grand chemin, Kolb avait fini par savoir à Mansle que Lucien, reconnu par M. Marron, voyageait dans une calèche en poste.

— Que vous disais-je ? s'écria Petit-Claud. Ce n'est pas un poète, ce garçon-là, c'est un roman continué.

— En poste ! disait Eve, et où va-t-il encore cette fois ?

— Maintenant, dit Petit-Claud à David, venez chez MM. Coindet, ils vous attendent.

— Ah ! monsieur, s'écria la belle dame Séchard, je vous en prie, défendez bien nos intérêts, vous avez tout, notre avenir entre les mains.

— Voulez-vous, madame, dit Petit-Claud, que la conférence ait lieu chez vous ? Je vous laisse David. Ces messieurs viendront ici ce soir, et vous verrez si je sais défendre vos intérêts.

— Ah ! monsieur, vous me feriez bien plaisir, dit Eve.

— Eh bien, dit Petit-Claud, à ce soir, ici, sur les sept heures.

— Je vous remercie, répondit Eve avec un regard et un accent qui prouvèrent à Petit-

Claud combien de progrès il avait fait dans la confiance de sa cliente.

— Ne craignez rien ! Vous le voyez, j'avais raison, ajouta-t-il. Votre frère est à trente lieues de son suicide. Enfin, peut-être ce soir vous aurez une petite fortune. Il se présente un acqué

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le syndicalisme doit se rénover

La lutte de tendances continue, plus âpre que jamais peut-être.

Un dernier écho nous parvient par le *Peuple*, lequel chante victoire parce que les employés des P.T.T. de la Somme rentrent à la C.G.T.

Je me demande bien ce que peut signifier une pareille manœuvre. Rentrer à la C.G.T., et puis après ?

Beaucoup de syndicalistes, après avoir lutté comme minorité au sein de la C.G.T., ont été partis, écartés de ce qui s'y passait. Et ils y retourneraient maintenant, alors que bien davantage qu'à l'époque où ils la quittèrent, la C.G.T. est devenue un organe faisant de la politique... et quelle politique ?

Allons, ce n'est pas sérieux. Je ne vois pas du tout la minorité révolutionnaire recommencer ses batailles de congrès dans la C.G.T. On est allé jusqu'aux coups de matraque. On ira-t-on maintenant ? D'ailleurs, l'avis des réformistes notoires est qu'ils ne tiennent pas du tout à ouvrir les portes à leurs adversaires. Ils sont plus heureux et surtout plus tranquilles à l'heure actuelle.

La C.G.T. est pourrie. La C.G.T.U. lui ressemble comme un œuf, sauf la couleur. Le syndicalisme n'existe plus dans aucun de ces deux organismes. Vouloir les relancer est peine inutile. Les syndicalistes ne reprendront le bon chemin qu'en laissant royalement tomber ces deux succursales de partis politiques.

L'avenir est donc aux syndicats autonomes. C'est une incontestable constatation. Peu à peu, lentement mais sûrement, les organisations ouvrières — celles qui le sont réellement et ne sont pas un groupement de quelques politiciens — reprennent leur indépendance, leur liberté d'action et d'initiative.

Le nombre des organisations autonomes augmente presque chaque jour. Les hurlements des politiciens et leur campagne de calomnies n'empêcheront pas le mouvement autonomiste de se généraliser.

Certains syndicats iront à la C.G.T., d'autres tergiverseront plusieurs mois ; mais en fin de compte, là où existe encore un noyau de militants sincères disant la vérité aux ouvriers, c'est l'autonomie qui l'emportera.

Si le mouvement autonomiste n'a pas pris plus d'ampleur ; si l'a fait pour le lancer toute la bonne volonté des bolchevistes qui ont tout fait pour obliger les syndicalistes à se retirer, et qui y ont réussi, ce qui faisait leur affaire, car ils restent les maîtres, cela provient exclusivement de l'état d'esprit des militants syndicalistes qui avaient peur de briser l'unité ouvrière en allant à l'autonomie.

Les syndicats déjà autonomes se sont presque tous abstenus de faire de la propagande en faveur de l'autonomie, considérant leur position comme provisoire.

Maintenant la situation commence à s'éclaircir. On s'est aperçu — un peu tard il est vrai — que jamais les politiciens n'abandonneraient leur proie, qu'ils la tueraient plutôt que de ne l'être plus les maîtres. Et on a pris la seule décision qui s'imposait : l'autonomie.

C'est trois ans de perdu, car on aurait dû mener cette action aussitôt qu'on a constaté qu'il était impossible de continuer avec l'ancienne C.G.T., au lieu de constituer une C.G.T.U. qui n'en est qu'un pastiche.

C'est qu'en effet, le mal dont souffre le syndicalisme n'est pas une simple question de personnalité qui soit à la tête : c'est une question d'organisation.

Il y a vingt ans, un Jouxhaux n'aurait pu trahir comme il le fit il y a dix ans : la centralisation du syndicalisme n'ayant pas encore été opérée, l'autorité de ceux qui étaient en tête n'existait pour ainsi dire pas.

Les secrétaires de la C.G.T. avaient une grande autorité morale pour leur valeur personnelle et surtout pour leur action hardie qui les conduisait plus souvent à Clairvaux que dans les salons ministériels.

Peu à peu, la centralisation s'est infiltrée. Les fédérations et plus tard les U.D. se mirent à nommer toute l'activité syndicale, à la canaliser et à l'anéantir.

Centraliser, c'est fonctionnariser. Les permanents se développèrent en nombre, et bientôt ils furent tout le syndicalisme.

Les congrès régionaux, corporatifs ou nationaux ne furent plus que des joutes entre fonctionnaires. Finies les grandes controverses passionnantes tous les travailleurs, syndiqués ou non. L'ordre du jour comportait bien des sujets intéressants, mais l'intérêt des congressistes était ailleurs. La bataille des places était au premier plan, laissant en arrière la lutte des idées.

La politique, chassée à grand fracas en 1906, était rentrée et avait repris la première place.

Le syndicalisme avait copié le parlementarisme, et était tombé dans la même pourriture.

Toute organisation, qui ne repose plus sur la foule, mais se concentre au contraire entre les mains de quelques fonctionnaires, devient fatalement un petit État dans l'État, se modelant sur ce dernier et finit par lui ressembler.

Pour la puissance de l'action ouvrière, il faut éviter que toute l'activité devienne le domaine de quelques centaines de fonctionnaires.

Au moment où le vrai syndicalisme reprend sa liberté d'action et s'éloigne à juste raison des organismes centralisés, il est utile d'examiner minutieusement ce que l'ai décrit plus haut.

Les syndicats autonomes se développent en nombre et en force, se doivent de profiter de la triste leçon du passé, et ne plus retomber dans les mêmes erreurs, sinon, leur mouvement ne servirait à rien.

Ils seront amenés à organiser des relations de propagande, de solidarité d'action d'ensemble, entre eux.

Mais s'ils veulent rénover totalement l'organisation ouvrière, qu'ils s'écartent du fonctionnarisme et du centralisme. Là sont deux grands dangers pour le mouvement prolétarien.

Il en est d'autres que l'examinerai dans de prochains articles ; mais je tenais à signaler ces deux là.

Le syndicalisme a pour noble mission de :

Réponse à une question du politicien Teulade

Au récent Congrès communiste du Bâtiment, dont le compte rendu a paru dans la « V. O. », le politicien Teulade parlant de ma modeste personne, posa cette insidieuse question pleine de sous-entendus : Qu'est-il devenu ?

Je crois utile d'y répondre à cause des suppositions qu'elle semble contenir. Puisque tu t'es préoccupé de savoir ce que je suis devenu en laissant suivre la question d'un point d'interrogation, je vais satisfaire ta curiosité.

Ce que je suis devenu ? mais j'ai tout simplement continué ce que tu as cessé d'être : un travailleur consciencieux, un militant qui sert dans la mesure de ses forces et de ses moyens la cause syndicale, en laquelle il croit toujours.

Ce que je suis devenu ? quelle singulière question ! Crois-tu, parce que tu fais le clown dans une baraque politique, qu'il me soit venu à l'idée de l'imiter ? Détrompe-toi, les culbutes, les piteuses et celles de tes semblables me semblent trop absurdes. Je préfère te laisser tout le succès dû à tes talents d'équilibriste. Je ne suis pas devenu comme toi l'agent électoral du parti communiste aux élections de 24 ; je suis resté ce que tu étais en 1921 au Congrès de l'U.D. de la Seine, quand tu disais que tu te refusais à reconnaître une valeur révolutionnaire la plus minime à un parti politique qui contenait dans son sein des patrons des ouvriers, ce parti politique eût-il le titre de radical ou de communiste. Je suis resté en accord avec tes affirmations sur la valeur du Syndicalisme se suffisant à lui-même. Je suis resté aussi en accord avec l'esprit de ta lettre en faveur de Schapiro. Je continue de m'élever contre l'arbitraire du gouvernement russe, dit prolétarien, emprisonnant les militants pour délit de pensée. Je ne cesse d'élever les protestations les plus indignées contre les monstrueuses fusillades des prisonniers de Solovietzky. Je continue de condamner l'arbitraire et les crimes perpétrés par un quelconque gouvernement sous la raison d'État. Voilà, Teulade, ce que je suis devenu.

Je ne doute pas qu'en posant cette question, que tu as laissée intentionnellement sans réponse, tu aies voulu laisser entendre qu'en participant à la création de l'U.F.S.A. et en acceptant d'être son secrétaire provisoire, j'ai trahi la cause ouvrière et touché de ce fait les deniers de Judas augmentés du salaire de la permanence de l'U.F.S.A. Pour aussi caillottes que soient de semblables suppositions contenues en ta question, il m'est assez facile de répondre et de prouver que j'ai moins fait le jeu du patronat que tu ne l'as fait en créant une troisième Fédération du Bâtiment, sur l'ordre et avec les fonds du Parti communiste.

Je n'ai donc pu toucher la plus minime somme, ce qui fait que je suis resté un locataire payant assez difficilement son loyer, tandis que toi, plus favorisé depuis ta conversion, tu es devenu propriétaire d'une coquette villa à Houilles. Quant au salaire de la permanence de l'U.F.S.A., hélas ! celle-ci est plus riche d'espoir et de bonne volonté, que d'argent. Je n'ai donc pas à espérer de ce côté le moindre grain de millet. L'U.F.S.A. n'est pas une crèche comme la C.G.T.U. où les nourrissons ont le biberon garni, et renouvelé à volonté. Chez nous il n'y a que des bossus, comme tu le disais si élégamment au temps où tu étais syndicaliste cherchant chaque jour dans le travail tes moyens d'existence.

Voilà, citoyen politicien Teulade, ce que je suis devenu.

Avant de clore cette réponse, je te conseille à l'avenir, lorsque l'envie te prendra de poser d'aussi indiscrètes questions, d'essayer d'être plus prudent, et de t'en poser une à toi-même, de te demander si tu as fait la grande lessive de ta conscience avant d'être en état d'examiner la propreté de ton voisin.

LE PEN.

AUX GORDONNIERS DU COUSU-MAIN

Nice à l'interdit

Le Syndicat prévient les camarades gordonniers du cousu-main que Nice est à l'interdit jusqu'à nouvel ordre, en conséquence aucun ouvrier de la corporation ne doit se rendre dans cette ville pour y travailler.

Le Syndicat, par la voie de la presse, préviendra lorsque la levée sera décidée.

Le Syndicat.

P. S. — Pour tous renseignements, s'adresser à la Bourse du travail, Bureau 18, 1er étage.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU HAVRE

Vendredi 9 janvier 1925

GRANDE CONFÉRENCE

gratuite et contradictoire

Contre la Guerre
Contre tous les Militarismes

Avec le concours assuré de Louise MALLOT, ALLIET, de l'Union des syndicats du Havre, et de Madeleine VERNET, de la Ligue Internationale des Réfractaires.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec tristesse la mort de notre camarade Lagarde, bien connu des copains du sud-ouest. Que sa compagne trouve ici la certitude de notre part à sa douleur.

stimuler l'énergie et l'initiative ouvrières, d'apprendre aux travailleurs à s'organiser par leurs propres moyens en dehors des minorités dirigeantes ou des chefs.

L'autonomie est la meilleure méthode pour y parvenir.

G. B.

Dans le S. U. B.

Assemblée générale des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs et Riveurs de la Seine. — Ordre du jour. — Les corporants réunis en Assemblée, le Dimanche 4 Janvier 1925, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau sous la présidence du camarade Ch. Vallet.

Après avoir entendu divers militants et le compte rendu moral de l'organisation et de l'action sur les chantiers, approuvent toutes les décisions d'action quotidienne et de défense du syndicalisme prises par le Conseil de la Section technique, par le S.U.B. et par la vieille Fédération du Bâtiment.

Décident une action immédiate de propagande et de recrutement syndicaliste. A cet effet, chaque chantier désignera un délégué qui sera en contact permanent avec l'organisation et qui aura pour mission de faire appliquer les décisions visant les revendications, les chefs de chantiers et les divisionnistes du mouvement syndical.

D'autre part, les charpentiers en fer adressent aux grévistes de Douarnenez toute leur sympathie et toute leur solidarité et protestent énergiquement contre les menées antiouvrières et criminelles des bandits à la solde du patronat qui siègent rue Bonaparte, s'engageant à la première occasion de corriger ces crapules comme ils le méritent.

Les Charpentiers en fer lèvent la séance en adressant à toutes les victimes de la répression capitaliste et particulièrement aux camarades italiens, espagnols, ainsi qu'à Sacco et Vanzetti la sympathie de toute la corporation.

S'engageant à répondre à tout appel d'action pour sauver les militants que le capitalisme veut assassiner et pour imposer l'amnistie intégrale.

Se séparent aux cris de :

Vive le Syndicalisme fédéraliste et révolutionnaire !

Vive la Section technique des charpentiers en fer (vieux syndicat) !

Vive le S.U.B. !

Vive la Fédération du Bâtiment !

Pour la Section : le secrétaire-adjoint, J.-S. BOUDOUX.

Le Président de séance, Ch. VALLET.

Le Secrétaire de séance, E. TOUSSAINT.

Un mot ! — Nous recevons de deux camarades la lettre suivante qu'ils nous demandent de rendre publique dans le « Libertaire » :

« Camarade Reitzer, secrétaire, charpentier en fer, S.U.B. Paris.

« Nous soussignés, déclarons ne pas faire partie du Syndicat fondé par Leckenley et nous désolidarisons de l'article paru dans l'« Humanité ».

« Louis LEDUC dit Bouboile

« Ernest FOURCAULT dit Matelot. »

« N. B. — Il va sans dire que ces deux camarades qui spontanément nous ont adressé cette lettre avaient été abusés. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Le Secrétaire, A. REITZER.

Charpentiers en bois. — Conseil syndical élargi de tous les militants de la section, ce soir à 18 heures, bureau 14, 4^e étage, Bourse du travail. Présence indispensable de tous. Urgent.

Conférence éducative

La Section technique des charpentiers en bois donne chaque semaine une conférence pour les jeunes et aussi les vieux compagnons. Sujet traité :

« La Révolution du syndicalisme en regard de la Ligue Macconnique ». Les camarades seront nombreux à cette réunion. Bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du travail, à 20 h. 30, ce soir mardi 5 janvier.

Cours professionnels. — Nous rappelons aux nombreux camarades de la Charpente que les cours ne sont pas terminés et qu'il est de leur devoir d'y assister comme par le passé.

Camarades, soyez exacts, les cours commencent à 8 heures précises et se terminent à 10 heures précises également. Camarades pour le maintien de notre école professionnelle du trait de charpente si bien commencée, tous présents à 20 heures tous les mercredis et vendredis 8, avenue Mathurin-Moreau, Paris 19^e. (Métro : Combat).

Pour le Conseil de la Section et par ordre, DENIS.

Menuiserie. — Ce soir mardi, à 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, cours professionnel, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Les P.T.T. de la Somme quittent la C.G.T.U.

La débandade continue à la C. G. T. U. depuis qu'elle est devenue une annexe du parti politique colonisé par le gouvernement russe. C'est l'application du célèbre : « sauve qui peut » ! lancé par le camarade Manière, secrétaire de l'U.D.U. de la Côte d'Or, au Congrès caricatural de Bourges, alors qu'un délégué, perdu dans le brouillard de la subordination, demandait la route à suivre.

Depuis Bourges, c'est bien, en effet, le « sauve qui peut » ! qui préoccupe les syndicats sérieux. Les commissions syndicales, les cellules, les comités d'action et autres témoignages de l'emprise politique ont fait fuir les organisations les plus puissantes. Les nourrissons disqualifiés par la jaunie, par l'incompétence et par la vénalité, que le P. C. a mis en tête des organismes centraux, fédéraux, départementaux, n'ont pas peu contribué à faire sauver les groupements souchés de leur dignité.

Depuis que la fédération postale unitaire a été « conquise » par les politiciens moscovitaires ce fut la débandade à jet continu. Les militants syndicalistes furent remplacés par des nullités insolentes qui ne pratiquaient

que l'emprise politique. On en voit maintenant les résultats.

La section nationale des ouvriers des lignes, dont on connaît l'esprit syndicaliste, est en train de faire l'unité en dehors de la C. G. T. U., malgré les cris de détresse des serviteurs de Moscou.

Les fortes sections départementales de la Drôme, de l'Ain, du Doubs, d'Alsace-Lorraine etc., sont parties à l'autonomie ou retournées à la C. G. T.

Et les départs continuent. Dimanche dernier, 4 janvier, le syndicat des employés des P. T. T. de la Somme, tenait une assemblée générale à la demande de la fédération inféodée au P. C. A cette réunion était invitée la fédération confédérée. Les syndiqués entendirent deux délégués de chaque fédération et, à l'unanimité moins trois voix, décidèrent de quitter la C. G. T. U. et d'adhérer à la C. G. T.

Et dire entre parenthèses, que c'est à Amiens que le parti des Masses (?) voulait faire un « coup de force » pour s'emparer des gares, des postes et du reste. Les trois syndiqués qui ont voté la fidélité à Moscou auraient eu un travail d'Hercule pour prendre et faire fonctionner l'hôtel des postes, télégraphes et téléphones.

Malgré les mensonges de l'Humanité qui publie d'innombrables motions d'attachement à la C. G. T. U., on est obligé de constater que celle-ci se « décolle ». C'est comme on l'a dit, le triomphe du P. C. politique sur les ruines syndicales. Car, ce qui se passe au P. T. T. et dans la Somme se produit également dans les autres fédérations et dans les autres départements.

Alors qu'ils se proclament révolutionnaires, les chevaliers de la subordination ne sont que les fourriers du réformisme. Ce sont eux et leurs agissements qui yident la C. G. T. U. au profit de la C. G. T. Et ce sont ces rénégats de l'indépendance syndicale qui nous traitent d'anarcho-réformistes.

Pour terminer, souhaitons que les dégoûtés de la C. G. T. U. n'oublient pas les principes syndicalistes. Il ne faut pas se jeter à la rivière réformiste pour éviter l'orage communiste. Le salut est dans l'autonomie provisoire et dans la préparation de la plus grande unité.

T. LEFONE.

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Groupe Universitaire
et des 5^e et 6^e Arrondissements
Jeudi 8 janvier, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6

GRANDE CONFERENCE

de Lily FERRER

La Vie et l'Œuvre de Francisco Ferrer

Communications diverses

Groupe Anarchiste du 44^e, 111, rue du Château. — Le Groupe organisant sa fête mensuelle pour le 21 janvier demande aux autres groupes de ne rien organiser pour cette date.

Carole Anarchiste. — Nous invitons les camarades de toutes tendances à assister à nos réunions qui ont lieu chaque mardi, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Le service de bibliothèque fonctionne de 20 h. à 21 heures, heure à laquelle commencent les causeries et les journaux en espagnol, anglais, allemand, français. A chaque réunion également, seront mis en vente des brochures et divers journaux, notamment l'« En-Dehors ».

Les causeries auront lieu dans l'ordre suivant (prière aux amis d'en prendre note) :

Demain 6 janvier, par Lorenz, sur « Comment faciliter la vie à l'individu ».

Le 13 janvier, par la doctoresse Pelletier : « La femme et les préjugés ».

Le 20 janvier : « Libre Arbitre et Déterminisme », par Sabatier.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintac, Bordeaux. — Tous les mardis : causeries éducatives ; achats en commun ; préparation des réunions dans la région ; bibliothèque ; librairie.

Au 102, cours de la Somme, les mercredi et vendredi, cours d'espagnol et de français ; cours de philosophie.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, rue de Ménilmontant, 50.

Locataires du 10^e. — 108, quai Jemmapes, à 20 h. 30, réunion publique ; orateur, Louis Muller.

Comité de Défense Sociale. — Ce soir mardi, à 20 h. 30, rue Charlot, 60, réunion de tous les adhérents.

Les meetings pour Sacco et Vanzetti et contre Biribi ; lecture de la correspondance ; affaires en cours.

Présence nécessaire de tous les membres.

Sennacchia Asocio Tutmondia. — Ce soir mardi 6 janvier, à 20 h. 30, réunion de la Commission exécutive au siège social.

Présence indispensable de tous les membres.

Fédération Espérantiste Ouvrière. — Groupe du Kremlin-Bicêtre. — Samedi 10 courant, à 21 heures, grand bal de nuit, avec le concours de « The Haywards Jazz ».

Prix de la carte d'entrée, 4 francs.

Le bal aura lieu dans les salons de la mairie du Kremlin-Bicêtre.

N. B. — Pendant la durée du bal, les invités sont priés de visiter l'exposition des œuvres espérantistes.

Club du Faubourg. — De grands débats politiques auront lieu, cette semaine, au Club du Faubourg, qui soulèveront de vives polémiques.

Jeudi soir, au théâtre de la Fourmi, Jean Goldsky fera d'importantes révélations sur « la Vérité sur le Procès du « Bonnet Rouge » ».

Samedi après-midi, au théâtre du Crystal-Palace, avec le concours de journalistes et d'orateurs de tous les partis sans exception : « L'Affaire Bure devant l'Opinion ; le Gouvernement a-t-il eu raison ou tort de poursuivre l'« Eclair » ? ».

Pour la contradiction, secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Groupe Espérantiste Ouvrier de Marseille. — Réunion générale extraordinaire demain mercredi, à 19 heures, Bourse du Travail, salle 15.

Ordre du jour : Approbation des statuts ; exposition ; divers sujets ; propagande.

PETITE CORRESPONDANCE

Le camarade Menier qui travaillait au tram, Pont-Bineau, veut-il écrire tout de suite à Le Meilleur ?

Langlois, peux-tu me porter, ce soir sans faute, à la boutique, quelques outils que je t'avais demandés ? — Achille.

Le camarade Maciotto, de Saint-Denis, est prié de me rapporter les livres prêtés. — Buscheck.

Lachaune, As-tu fait nécessaire pour la gérance du journal ? Réponds par courrier. — Coutural.

Lily Ferrer. — Comptons absolument sur vous jeudi soir. — A. Dauphin-Meunier.

Communiqués syndicaux

Syndicat International du Chantage. — Ce soir, à 18 heures, Conseil ; permanence, bureau 23, Bourse du Travail, 4^e étage, à 18 heures.

Terrassiers. — Réunion du Conseil jeudi 8 janvier, à 17 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste des 11^e et 12^e. — Demain, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard, 2.

Présence indispensable de tous.

Jeunesse des 10^e et 13^e. — Demain mercredi, à 20 h. 30, réunion, Urgent.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — La Jeunesse fait appel à tous ses membres et aux sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à la réunion du 7 courant.

Le camarade Thoulouze, vieux militant, fera revivre la mémoire de Pelloutier, Bakounine, et nous fera une esquisse sur les débuts du syndicalisme, les Bourses du Travail.

Mercredi 7 janvier, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès (métro Marcadet).

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — La Jeunesse, dans par l'article de notre camarade Galland, victime du travail, fait appel à tous les camarades pour qu'ils lui viennent en aide.

Adressez les fonds au trésorier de la J. S. qui les remettra à notre camarade.

M. Despalis, 69, rue Darnemont, Paris (18^e).

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DE CONTROLE. — Réunion ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion extraordinaire des membres du Conseil, ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. Affaire très importante. Présence indispensable de tous les conseillers.

PEINTRES. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13.

MENTISIER. — Conseil ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil aujourd'hui mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 11.

PLOMBIERS-COUVREURS-POSEURS. — Réunion du Conseil aujourd'hui mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14. Afin que le travail soit fait promptement (plage et avis des journaux), les copains sont priés d'être présents de bonne heure.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. — Réunion du C. I. ce soir, à 20 h. 30, local habituel. Que tous les camarades soient présents.

LIBRAIRIE SOCIALE. — Le Conseil d'administration se réunira demain mercredi 7 janvier, à 20 h. 30.

Présence de tous indispensable.

Groupe Universitaire et des 5^e et